

Le Cilaos Festival du Film Court !

7^E ART. Deuxième patrie d'accueil du nouveau festival saint-pierrois, Cilaos a vécu dimanche au même rythme de projections et compétitions que la Ravine des Cabris, avec en point d'orgue la venue des invités.

La salle de cinéma de Cilaos, mise en sommeil ces dernières années faute de matériel moderne pour projeter les films, au passage du numérique, a repris vie pour une semaine, exceptionnellement, grâce au festival du Film Court pour le plus grand plaisir des habitants. Des projecteurs ont été loués pour as-

surer en journée séances de films de fiction et d'animation à l'intention des scolaires et en soirée projection des films en compétition pour cette première édition.

Avec une capacité de 250 sièges, cette belle salle eut mérité d'être remplie à chaque séance. Mais le bouche à oreille a fonctionné un peu tard pour que les cinéphiles aient tous

pu raler le cirque dans les temps. Il n'empêche qu'avec quelque 500 entrées, le test d'un festival dans cette "capitale du tourisme péi" comme aiment à le dire les responsables du service culturel municipal et de l'office de tourisme, Frédéric Figuin et Jean Maurice Maillot, s'avère prometteur pour une seconde édition l'an prochain, vraisemblablement en avril. Lors de l'ultime séance de films en compétition, en présence des invités du festival, vendredi soir, nous avons tous pu constater que si le public, de tous âges, ne brillait pas en quantité, il étincelait en qualité, témoignant par la pertinence et l'enthousiasme de ses questions, d'un réel engouement et d'une grande curiosité pour les métiers du cinéma.

LES DESSOUS DU MÉTIER

Ces spectateurs de la dernière heure ont profité d'une conversation passionnante menée avec élégance et générosité par Charles Paviot le producteur, aussi précieux pour son partage d'expérience que pour mettre en valeur celle de ses condisciples, Edith Vesperini, notamment, ainsi que Patrick Paroux qui ont



L'équipe du FFC enchantée par Cilaos et ses habitants (photo David Ledoux).

chacun livré de savoureuses anecdotes. La première sur l'art et la manière de diriger toute la partie costume avant, pendant et après un tournage, le second sur la vie d'un comédien sous les différents projecteurs de son actualité fut-elle théâtrale, cinématographique ou télévisuelle. Si au Moulin à café, les jeunes écoliers de la Ravine des Cabris leur ont fait un accueil des plus joyeux avec un flot de questions sur leur âge, leur salaire, et leur rôle en séries populaires à la TV, les adultes de Cilaos ont exploré toutes les propositions d'informations en nouant un dialogue chaleureux et fécond avec les producteurs de leur profession qui font toujours rêver.

Entre la rémunération des

acteurs de court-métrage, le planning d'un tournage, les aides dont cette filière peut profiter, les systèmes D de la costumière ethnologue, les coulisses d'une vie théâtrale riche en rebondissements, les émotions de l'acteur quand il donne son texte avec 300 figurants derrière lui, inquiet de se tromper sous peine obligée toute cette armée à recommencer la manœuvre... Toute cette énergie de vie en coulisses qui les pousse à agir au sein de la grande famille d'accoucheurs d'un film pour le plaisir des spectateurs. Ce fut un échange très enrichissant et spontané des deux côtés de près d'une heure.

Bonne nouvelle pour le public de Cilaos, la salle de cinéma rouvrira l'an prochain avec

un équipement de projection flambant neuf. La promesse des élus a déchaîné les applaudissements. Trop "court", décidément, pour les invités du FFC, ce séjour à Cilaos d'une petite journée et d'une nuit, fut bien rempli en relations humaines. Et, outre la splendeur du site, l'accueil hôtelier des Chenets comme celui de la table et du jardin de Jacky Boyer "Chez Noé", ont donné un caractère vacancier à cette escapade au nom du 7^e Art et créé, s'il en était besoin, de nouveaux liens entre la mère patrie et la Réunion sur un terrain aussi escarpé et riche d'émotions que celui des sommets de Chamonix à laquelle Cilaos les unit !

Marine Dusigne



Reine du selfie avec les Réunionnais, Noémie Lenoir pose ici avec le boss de Chez Noé.

Le Père Noël péi avant l'heure

Seul film purement réunionnais en lice pour le trophée du FFC, *La face cachée du Père Noël* a transité sur les écrans de la Réunion en même temps qu'en Afrique, et bientôt en Allemagne où son réalisateur Laurent Pantaléon a entamé un véritable marathon festivalier depuis un an. "Je l'ai mis sur des plateformes de sélection pour les plus grands festivals du jour où, excepté celui de Carthage, il a été sélectionné. Il faisait notamment partie du dernier Ecran Noir à Yaoundé qui fêtait ses 20 ans il y a dix jours, retenu parmi les neuf films de la sélection dont le fameux Maman(s) et le Bleu blanc rouge dans mes cheveux qui défraient la chronique festivalière cette année".

Son film à lui, dont Christian Jalma est le héros, a été tourné ici en novembre dernier. "Nous avons été voisins et c'est lui qui m'a inspiré cette histoire dont j'ai écrit le premier jet il y a dix ans. Le temps de trouver un producteur et de peaufiner le travail tout en multipliant par ailleurs mes activités



Alain, Laurent et Christian, l'équipe de "La face cachée du Père Noël".

professionnelles entre cinéma et photographie. J'ai monté moi-même le film, pour des raisons de budget. Ce qui l'a privé d'une collaboration technique souvent fructueuse dans la confrontation des idées. Tout comme faire travailler des acteurs amateurs, l'exercice a ses limites...", reconnaît Laurent Pantaléon qui a pu compter ici sur les compétences et surtout la diligence d'un homme du métier, Fred Eyriey, pour lui donner conseils

et coups de pouce salvateur pour briguer le soutien du CNC.

La face cachée du Père Noël a déjà reçu un Premier Prix au Silicon Valley African Festival. Son auteur est conscient qu'il "présente encore des faiblesses" et qu'il "reste du chemin pour en faire un film plus percutant" en précisant : "Je prends tout ça en considération, en travaillant sur mon second court-métrage ! Celui-là est en ce moment même au Nigéria et le mois pro-

chain il sera en compétition à Berlin ! Je brigue le Fespaco pour l'an prochain ! Si j'y arrive, j'arrête le cinéma !", conclut le réalisateur en éclatant de rire.

Et que pense notre Pink Floyd local de ce film et du rôle qu'il y incarne ? Réponse du "Père Noël" : "C'est un film sud-sud. Sans violence visuelle. La violence de la survie sociale est pourtant au cœur de ce film. C'est ça qui m'intéressait. On a éliminé tout ce qui peut exacerber la violence. Pas d'effets de lumière, pas de musique. Le rythme est extrêmement lent. Pour montrer le système de survie à son paroxysme. L'homme est mis en avant dans sa débrouille. Tout le contraire d'un film américain, d'un film commercial", constate l'artiste qui campe sur le champ expérimental. Pour la soirée de remise du Prix du Public, il a revêtu l'une de ses tuniques dont il a le secret de la confection et dont on devrait reparler au rayon mode et chiffon. Mais le trophée n'était pas pour eux à la Réunion. À suivre.

The winner is...

C'est le film plein d'humour *En bout de course* de Gianguido Spinelli (2015 / France / Fiction / 11 minutes) qui a été choisi sur les 36 films en compétition par les spectateurs de la Ravine des Cabris et de Cilaos, pour le Prix du public du Festival du Film Court 2016. Le réalisateur recevra par courrier le fameux "Grain de café" créé par Frédéric dans le cœur des cinéphiles spectateurs, il vient juste après

l'un des films qu'est venu présenter Charles Paviot pour sa maison de production Arts Premier. L'excellent 18 minutes *D'après une histoire vraie* de Cédric Prévost. Enfin le *Marcel* de Thomas Marie complète le podium en troisième position. Le verdict est tombé à l'issue de la soirée de courts dédiés à l'humour devant un public nombreux profité de l'aubaine en plein air sur l'espace du Moulin à Café.



"En bout de course". Le Prix du Public interprété par Christophe Vandeveldte.